

aigu, d'une espèce peut-être nouvelle, qui ne nous laisse rien à gagner.

La statistique de la mortalité de la peste nous prouve bien qu'il n'y a pas de remède assez puissant à lui opposer. Le quinine et l'eau de chlore ont été la base des traitements suivis, aidées des préparations phéniquées de toute sorte: la pulvérisation de l'acide phénique a dû se faire partout. Puisqu'il n'y a pas de médication tant soit peu palliative de cette maladie, il ne nous reste que la prophylaxie; il faut empêcher l'ennemi de pénétrer, une fois chez nous il est notre maître. La Russie a-t-elle réellement fait son devoir à ce point de vue: si on en juge par les reproches qui lui sont adressés de tous côtés elle est gravement coupable: on laisse deux régiments de cosaques revenir du théâtre de la guerre sans aucune précaution hygiénique; plus que cela: des villages sont envahis par la maladie et on permet que les habitants, saisis de panique, fuient dans toutes les directions, semant peu à peu le germe de l'affection du côté du nord, dans les provinces de Samara et de Saratof, si bien que l'épidémie atteint bientôt Yarytrin. La plus grande faute qu'on ait commise a été de ne pas préserver cette ville, située sur les bords du Volga, centre industriel et commercial très important, elle est tête de ligne de chemin de fer, et en rapport avec toute la Russie, et par conséquent avec toute l'Europe. Aussi si l'on en croit les dernières nouvelles la peste n'est qu'à quelques heures de Moscou. Gare au czar!

Il est à regretter que l'institution d'une commission sanitaire internationale permanente, qui a été décidée par la conférence de Vienne, ne soit pas déjà en fonction. Cette institution, par la négligence de l'Angleterre et de l'Autriche est encore à l'état de projet. L'hygiène internationale seule eut paralysé la marche de ce redoutable ennemi. Puisse cette négligence coupable des nations leur être une leçon utile.

Quelle est la nature de la peste, comme des maladies épidémiques en général? Comment se développent-elles, comment se propagent-elles? Cette double question posée tour à tour par l'homme du peuple et l'homme de la science, toute naturelle, n'en reste pas moins sans réponse certaine. Ennemies inconnues et traîtres qui nous dira ce que vous êtes! Sydenham disait que la constitution de l'air était épidémique; nous n'en savons guère plus que lui. Cependant les théories modernes veulent résumer le *contagium* des épidémies à des infiniment petits, baptisés de noms divers et que nous fournissent la vie végétale et la vie animale.

Une autre théorie est celle qui dernièrement a fait le tour du monde, et qui trouve aux épidémies une origine planétaire.